



+ DE VIDÉOS
lorient-agglo.bzh
 en partenariat
 avec **Tébésud**

TÉMOIGNAGES

Alors que Lorient Agglomération fournit l'eau potable à des dizaines de milliers de foyers, économiser cette ressource est devenu un enjeu environnemental et économique.

Ils font tout pour consommer moins d'eau

À Quistinic

On récupère l'eau de pluie pour arroser

À Quistinic, les économies d'eau et la gestion du temps à consacrer à l'entretien des massifs de fleurs, c'est l'affaire de Yannick Bost, responsable des services techniques et de ses quatre collègues qui s'occupent de la voirie, des 18 000 mètres carrés d'espaces verts, des bâtiments communaux... Pour préserver la ressource en eau, la commune a profité du réaménagement de la voirie pour planter de nouvelles espèces vivaces moins gourmandes en eau que les annuelles. « *Nous avons opté pour des plantes couvrantes (campanules, sagines, aspérule, sédum) qui évitent le binage, demandent moins d'entretien et gardent l'humidité au sol*, explique Yannick Bost. *Sur le stade de foot, en fin de saison on relève la hauteur de coupe pour diminuer l'assèchement du sol pendant l'été et on a planté une variété de gazon qui demande moins d'arrosage.* » Dix cuves de 1 000 litres chacune ont été installées au pied du bâtiment des services techniques afin de récupérer l'eau de pluie descendant des gouttières : elle sert à arroser les massifs et le jardin potager de l'école. Ce sont ainsi plusieurs dizaines de mètres cubes d'eau économisés chaque année par la commune.



Sonia Lorec

Au port de Guidel

On lave le matériel à l'eau de pluie



Au camping La Belle Plage niché dans l'anse du Stole à Plœumeur, Jérémy Gautier, directeur de l'établissement et son technicien veillent scrupuleusement au suivi de la consommation d'eau. Leur méthode ? Un relevé journalier du compteur d'eau situé à l'entrée du camping permet de détecter une fuite sur le réseau interne. « Des mousseurs ont également été installés sur toutes les robinetteries pour réduire la consommation d'eau des vacanciers, ajoute le technicien. Le budget eau potable d'un camping équipé d'une piscine est important. » « Nous avons un projet en cours de récupération d'eau de pluie sur les toits de nos bâtiments sanitaires pour alimenter les w.-c. », annonce Jérémy Gautier, qui souhaite réduire son budget eau et préserver la ressource.



Sonia Lorec

À Plœumeur, au camping

On surveille tous les jours



Sonia Lorec

À Lorient Agglomération

On traque les fuites

La maîtrise des pertes en eau est une préoccupation quotidienne des gestionnaires d'eau. À ce titre, les agents de Lorient Agglomération utilisent plusieurs techniques. « Plus il y a de pression dans les tuyaux, plus les volumes de fuites sont importants et plus le risque de casse de canalisation est élevé, explique Patricia Leclercq,

responsable exploitation eau potable à Lorient Agglomération. Pour limiter ces incidents, nous avons installé sur les réseaux des vannes à modulation qui permettent d'abaisser la pression de l'eau imposée par la hauteur du château d'eau en période de faible consommation d'eau. Nous avons également mis en place une télégestion à distance des réseaux et suivons dans les différents secteurs définis les consommations d'eau en période nocturne notamment ; ces relevés de débits consommés permettent de déceler d'éventuelles fuites par comparaison par rapport à des périodes précédentes ou des références connues ». Pour localiser précisément une fuite, les équipes utilisent ensuite la corrélation acoustique, un système de détection basé sur l'écoute des vibrations des canalisations. En effet, l'eau sous pression génère des ondes acoustiques en s'échappant par une déféctuosité de la conduite ; cette vibration est caractéristique et synonyme d'une fuite ou d'une casse sur le tuyau.

Au port de Guidel, un des six ports de Lorient Agglomération, le personnel de la capitainerie lave la remorque hydraulique de levage des bateaux avec l'eau de pluie grâce à une cuve de 1 000 litres dans laquelle se déversent les eaux de pluie de leur local technique. Sa capacité sera bientôt doublée à 2 000 litres. « Au fur à mesure des rénovations ou des installations de nouveaux pontons, nous équipons les robinets d'eau potable de réducteur de débit afin de réduire la consommation en eau potable », complète Florent Le Moigno, maître de port à Kernével en charge également des projets environnementaux à la Sellor, la société qui gère le port pour le compte de Lorient Agglomération. Ses collègues du port de Kernével, à Larmor-Plage, projettent de récupérer l'eau de pluie sur les toits de leurs bâtiments pour la stocker dans une cuve enterrée de 10 000 litres. Cette eau de pluie servira au nettoyage des pontons et à arroser les espaces verts du port.



Sonia Lorec



Jérôme et Sylvain

La marinière en bandoulière

MADE IN FRANCE

Les deux associés, en adeptes convaincus du *Made in France*, ont pris les rênes de la société Le Minor à Guidel, et veulent aujourd'hui retracer l'histoire de cette entreprise d'abord appelée Manufacture de bonneterie lorientaise.

À la recherche d'archives

Photos, archives de presse, témoignages, lettres... Jérôme Permingeat et Sylvain Flet sont à la recherche d'éléments afin de reconstituer l'histoire de la manufacture de bonneterie lorientaise. Les deux associés préparent même un livre à l'occasion du centenaire de la société. « C'est une histoire encore récente. Nous aimerions beaucoup retrouver d'anciennes salariées, ainsi que des catalogues ou des photos de l'atelier à l'époque ! » Si vous possédez des informations ou des archives, vous pouvez contacter Le Minor. Courriel: contact@leminor.fr Adresse: Le Minor ZI des 5 chemins 56520 Guidel Tél.: 0297659767

« Lorsque nous sommes arrivés ici, c'est vrai que l'usine nous a paru vétuste, confie Sylvain Flet, l'un des deux repreneurs de la société Le Minor à Guidel. Mais c'est justement ce qui nous a plu. Nous avons eu un coup de cœur pour ce bâtiment resté dans son jus. Ce que nous recherchions, c'est le savoir-faire ouvrier. Le vrai défi, c'était de sauvegarder une des dernières bonneteries françaises. » Cet ancien élève de l'École supérieure de commerce de Rouen est un adepte convaincu du *Made In France*. Avec Jérôme Permingeat, devenu son meilleur ami après qu'ils ont travaillé ensemble à Paris, il crée le Flageolet, une marque de nœuds papillon bicolores et réversibles, entièrement fabriqués à la main dans l'Hexagone. C'est en 2016, alors qu'ils sont en quête d'un fournisseur pour des bonnets et des écharpes, qu'ils découvrent la marque Le Minor sur Internet. La propriétaire de l'entreprise, Marie-Christine Grammatico, leur ayant confié qu'elle cherchait un repreneur, ils se lancent dans l'aventure en 2018. « Il y avait un véritable challenge managérial, souligne Jérôme Permingeat, avec la volonté de reconstruire de la confiance, de la responsabilisation au sein de l'entreprise, car Le Minor, ce n'est pas seulement une marque, c'est aussi un outil de production qui emploie une trentaine de salariés. Et pour nous, venir vivre en Bretagne, évidemment c'était très tentant. Nous avons chacun des enfants et leur offrir ce cadre de vie, c'est sympa. »

Si le premier métier de l'atelier situé à Guidel était de tricoter des pulls marins, les fameux pulls bretons, Le Minor est aujourd'hui une marque de

prêt-à-porter qui surfe sur la mode de la marinière. « Notre marinière ne peut pas être plus française, excepté sa matière première, le coton, qui de toute façon ne pousse pas en France. Même le fil que nous tricotonons est filé dans les Vosges, souligne Sylvain Flet. C'est aussi une marque reconnue au Japon, un pays qui représente 70 % du chiffre d'affaires à l'export de la société. Les Japonais sont dingues du *Made in France*. Mais ici, en France, il y a très peu de distributeurs. Les Bretons connaissent sûrement

« Les Japonais sont dingues du *Made in France* »

le Kabig, une veste à capuchon fabriqué dans les années cinquante sur le site de Pont l'Abbé ou à la Manufacture de bonneterie lorientaise, le nom sous lequel la société a été créée avant-guerre, mais moins nos pulls et marinières 100 % fabriqués dans nos ateliers. »

C'est cette histoire que veulent retrouver les deux entrepreneurs. « Les anciens propriétaires nous avaient dit que l'atelier avait été créé en 1963. Mais sur Instagram, la petite-fille de la fondatrice nous a envoyé un message en nous apprenant que sa grand-mère avait créé la société dans les années trente. » En creusant, ils retrouvent en effet l'acte de la fondation de l'atelier, celui-ci portant la date de décembre 1922 ! Jérôme et Sylvain lancent aujourd'hui un appel pour récolter documents et témoignages permettant de raconter les presque cent ans d'histoire de cette société si intimement liée à la Bretagne. (lire ci-contre). ■